

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA

LIVRE SEPTIEME
LA PERSEVERANCE PAIE

IV

HISTOIRE DE DON FRANCISCO DE MENDOZA

(Extraite d'un codex du 17^{ème} siècle)

SECONDE PARTIE *

Lors de sa fameuse incursion visant à trouver et à conquérir la *Terre des Métaux*, Domingo Martínez de Irala laissa don Francisco de Mendoza comme gouverneur de la province du Río de la Plata, afin de le représenter tant que durerait son absence. Bien considéré par tous ceux qui étaient restés à Asunción, même s'ils n'étaient pas les plus paisibles, don Francisco put gouverner sereinement, car il essayait de contenter ses administrés, était bienveillant et serviable, même avec les plus humbles. A tel point que, le bourreau Leonardo Cossu, généralement surnommé le Sarde, ayant eu un fils, que personne ne voulait parrainer – par une répulsion naturelle en raison du métier du père –, ce dernier étant allé se plaindre auprès de Mendoza, don Francisco le consola en disant :

- *Sarde, nous sommes tous fils de Dieu et tu es un fidèle vassal et serviteur du roi. Je porterai moi-même ton fils sur les fonts baptismaux, car personne n'a le droit d'empêcher un innocent d'emprunter la voie du salut.*

Et c'est ce que fit don Francisco de Mendoza, au grand scandale de certains timorés, devenant *compère* de Sarde le bourreau, peut-être en vue d'un secret dessein de la Divine Providence.

Entretiens l'expédition d'Irala durait plus longtemps que prévu et, comme on ne recevait aucune nouvelle de lui, on commença à craindre pour sa vie et celle de ses valeureux compagnons, voire à les tenir pour morts. Pourtant, au début, cela n'engendra pas d'agitation visible, d'autant plus que les factions qui avaient auparavant divisé les *conquistadores* semblaient avoir complètement disparu.

Le noble *caballero* vivait donc en paix et, comme pour augmenter son bonheur, doña Marla de Angulo lui avait donné, après son premier-né, don Diego, trois enfants éclairant sa vie comme trois soleils : don Francisco qui, plus tard, passa au Pérou ; doña Elvira Manrique et doña Juana de Mendoza qui, très jeunes, épousèrent des gentilhommes aux fonctions importantes. Mendoza ne s'occupait que de ces rejetons de son illustre souche ; il ne voulut jamais prendre la moindre nouvelle de l'autre, du malheureux don Carlos, fruit de son mariage avec la coupable et infortunée doña Inés de Mena, le considérant comme un fils bâtard et le laissant grandir en Espagne sous la main de Dieu. Mais l'amour, non exempt de sévérité, que don Francisco témoignait à leurs quatre enfants, ne suffisait pas à doña María, qui

nourrissait d'autres ambitions, en vérité saintes et bonnes, qui consistaient à leur laisser un nom sans tache, en légitimant leur union. Elle se risqua à aborder à plusieurs reprises ce projet qu'elle caressait avec don Francisco ; mais le *caballero* ne se laissait ni persuader par de bonnes raisons ni fléchir par des suppliques, s'estimant lié par le serment téméraire qu'il avait prêté (**N.d.T.** : voir première partie) et il se parait d'une autorité rigide pour la réduire au silence. Doña María n'en cessa pas pour autant de lutter et, même si elle renonçait à le faire ouvertement, elle chercha à obtenir gain de cause par des moyens indirects et surtout par des conseils obtenus grâce à l'influence de personnes respectables.

Parmi les nombreux prêtres qui étaient venus au Río de la Plata avec le premier Adelantado, don Pedro de Mendoza – qui les avait amenés en se conformant à un point de son *contrat* –, il y avait un chapelain de Sa Majesté, du nom de don Antonio de Fonseca, prêtre au visage ascétique et aux manières importunes, dont l'humilité chrétienne, exagérée mais peut-être sincère, le tint longtemps éloigné de tout ce qui est mondain, ne se préoccupant que des onctions de son ministère divin. Ses mérites étaient nombreux et grande son intelligence au point de le faire émerger de l'obscurité ; il en vint peu à peu à être consulté par tous et à être écouté comme un oracle, sans que personne ne pût expliquer comment était née et

avait crû sa réputation, alors qu'il s'efforçait, lui, de rester dans l'isolement et le silence. Quelques malveillants disaient de lui qu'il était un intrigant qui se prévalait du saint tribunal de la pénitence pour tendre ses filets en secret et qu'il tirait les ficelles dans l'ombre, agissant en sous-main par l'intermédiaire d'autrui. Mais il faut reconnaître que l'on n'a jamais découvert la moindre intrigue, bien que son intervention se révélât, dans certains cas, malheureuse et tout à l'opposé de ce que l'on attendait d'elle. Mais Dieu seul est infailible, seul le Tout-Puissant peut faire en sorte que s'accomplisse sa volonté tout entière.

Bien que don Francisco, pour les raisons que l'on connaît (**N.d.T.** : voir première partie), tînt ses distances par rapport à l'église (qu'il fréquentait pourtant, étant donné que son excommunication n'était pas publique) et bien qu'il ne fréquentât que peu ceux qui, du clergé séculier ou régulier, revêtaient l'habit de Saint-Pierre, il finit par se prendre d'affection pour le père Fonseca, qui lui rendait souvent visite pour intercéder en faveur de l'une ou l'autre de ses ouailles nécessiteuses ; et ils se lièrent d'amitié, se considérant des hommes secrets, prudents et de même niveau intellectuel. Comme doña María l'avait choisi pour son confesseur, dans le but de l'utiliser à ses fins, Mendoza, sûr qu'il connaissait les secrets de sa vie, au moins en ce qui concernait sa compagne, n'éprouva pas de difficultés à lui ouvrir également

son âme car la situation où l'avait laissé le vénérable prêtre de Tolède était des plus angoissantes et il supposait, à juste titre, que d'autres, moins rigoureux, pourraient le consoler.

- *Loué soit Dieu !* – lui dit le père Fonseca, avec le sévère sans-gêne du confesseur – *Je peux heureusement apporter un peu de paix à ton esprit torturé. Ton crime est horrible mais la miséricorde de Dieu est infinie et, ce qui oeuvre en ta faveur comme circonstance atténuante, c'est que la passion aveugle a guidé ta main. Il est certain que personne, à part le vicaire du Christ, ne peut à présent lever l'excommunication qui te place en dehors du giron de l'église ; il est certain que tu aurais mieux fait d'aller implorer le pardon à Rome. Mais si tu continues à être juste et un bon chrétien, observant les préceptes divins, tu ne brûleras pas dans les flammes de l'enfer, parce que le Tout-Puissant a horreur du péché mais pas du pécheur. Lorsque viendra ton heure, tu seras sauvé car, si le Suprême Pontife n'a pas encore entendu tes suppliques – du fait qu'il n'y a pas d'évêques en ces terres –, même le plus humble oint du Seigneur pourra te recevoir au saint tribunal de la pénitence et te donner «à l'article de la mort» l'absolution, clé divine, qui maintient fermées les portes de l'enfer et ouvre de part en part celles du Paradis. Puisque tu es repent...*

- *Pardonnez-moi, mon père – l’interrompt Mendoza – mais je ne peux pas me repentir. En pensant au mal que l’on m’a fait, je pense que j’agirais aujourd’hui de la même façon et je ne peux pas me repentir ...*

Le père Fonseca resta perplexe et silencieux pendant un bon moment et finit par dire, avec mansuétude :

- *Ne désespère pas ! Dieu, dans son infinie clémence, t’accordera sa grâce, t’infusant la nécessaire contrition ou l’attrition suffisante, quand le moment sera venu. Prie, fais pénitence et le reste viendra tout seul ... Ta tranquillité personnelle m’étant précieuse, tu peux compter sur ma discrétion car je me considère lié par l’inviolable secret de la confession, même si c’est seulement en tant qu’ami que tu t’es confié à moi.*

Mendoza s’éloigna fort préoccupé.

Le père Fonseca avait promis à doña María d’influencer don Francisco afin qu’il l’épouse, légitimant leurs enfants, mais il jugea qu’il ne serait pas opportun de le faire à ce moment-là, étant donné les empêchements qui faisaient obstacle à ce mariage.

- *Il faut attendre, ma fille – lui dit-il, après cette conversation –, mais je ne perds pas l’espoir que tu voies exaucé ton saint désir. Si un événement singulier, si un véritable miracle était nécessaire pour sauver l’âme de*

monseigneur de Mendoza et t'accorder la satisfaction que tes vertus méritent, sois sûre que le Seigneur, dans son inépuisable bonté, le fera lorsque ce sera le plus utile à sa gloire. Mais il se peut que ce jour de joie te coûte au préalable beaucoup de larmes, car tout se paie, dans cette vie ou dans l'autre, et il vaut mieux que ce soit dans celle-ci que dans l'autre.

Lorsqu'il proféra ces paroles, si communes dans la bouche de prêtres, le père Fonseca ne pensait pas qu'il était en train de prophétiser, avec une incroyable exactitude, que le voile de mariée de doña María allait dissimuler un visage ravagé par la douleur et des yeux baignés de larmes très amères ...

Dans l'intervalle, l'absence du capitaine général don Domingo Martínez de Irala et de sa petite armée se prolongeait, sans en recevoir la moindre nouvelle. Les mois passèrent et ils formèrent une année, le temps s'écoulant sans que change une aussi alarmante situation. Don Francisco de Mendoza avait gouverné jusqu'alors dans la paix et la tranquillité, grâce au zèle dont il faisait preuve avec équité afin de donner satisfaction à tous mais il commençait à ressentir un certain trouble, précurseur de nouvelles agitations, qui ne tarderaient pas à requérir une poigne de fer pour les réprimer. Ceux qui étaient restés à Asunción, par loyauté ou par intérêt,

fidèles à l'Adelantado Alvar Núñez Cabeza de Vaca, et constituaient l'opposition à Irala, dirigée par l'ambitieux capitaine don Diego de Abreu, crurent l'occasion favorable pour tenter la conquête du pouvoir et s'y employèrent. Ils propagèrent la nouvelle qu'Irala et les siens devaient être morts ou prisonniers d'ennemis puissants qui ne les relâchaient pas et ne permettaient pas de fournir des informations concernant leur situation afin qu'on leur portât secours ; leur silence ne pouvait pas s'expliquer autrement et le plus probable était qu'ils aient tous été assassinés, comme ces nations barbares avaient coutume de le faire (**Note** : Juan Díaz de Solís en 1516 ou Ayolas en 1538). Il fallut peu de temps pour que les Espagnols se convainquent que cette simple supposition, non exempte de vraisemblance, était un fait établi et indiscutable, car le peuple finit par adopter toutes les affirmations qui vont dans le sens de ses intérêts lorsque rien ne vient les démentir – et, très souvent, même lorsque les faits les démentent – et les partisans d'Abreu mirent cette circonstance à profit pour se livrer à une très habile manoeuvre.

On n'a jamais su – et on ne le saura probablement jamais – si le père Fonseca, en l'occurrence, a agi avec perfidie ou avec candeur, car il était un homme qui ne confiait à personne ses pensées et qui n'a laissé aucun écrit. Ce que l'on sait c'est que, en compagnie de quelques

hidalgos et capitaines, amis déclarés ou cachés de don Diego de Abreu, il suggéra à don Francisco de Mendoza l'idée de se faire élire gouverneur de la province pour remplacer Irala, très probablement décédé. Un ordre royal (**N.d.T.** : daté de Valladolid, du 12 septembre 1537) ordonnait, en effet, en cas de décès du titulaire, que fussent réunis les conquérants et habitants locaux et qu'ils élisent comme gouverneur et capitaine général, au nom de Sa Majesté, la personne qui, aux yeux de Dieu et dans leurs consciences, leur semblait la plus compétente. A ce qu'affirmaient le père Fonseca et les *hidalgos*, don Francisco pouvait convier le peuple à cette élection, sûr d'être désigné à l'unanimité, étant le seul à réunir toutes les conditions nécessaires dans la mesure où il exerçait déjà la gouvernance en tant que délégué d'Irala. Ils lui assuraient également que, une fois confirmé dans ces fonctions, il bénéficierait d'une paix comme l'empereur Auguste et ne devrait plus faire face à la moindre opposition car, si Irala était détesté d'un grand nombre, lui ne comptait que des amis parmi les *conquistadores*.

Mendoza hésita longtemps avant de céder à de telles sollicitations, surtout parce que doña María, avec l'instinct infallible de la femme qui aime, lui conseilla de ne pas le faire, craignant pour son honneur et pour son existence même.

- *Ne faites pas un pas, don Francisco* – lui disait-elle avec autant de bon sens que de

clairvoyance –, qui puisse vous causer du préjudice et porter atteinte à votre nom. Si par hasard – ce qui peut bien arriver –, le capitaine général n'est pas mort, qu'il revient à Asunción et qu'il constate que l'on vous a élu à sa place, même si vous vous empressez de lui restituer le commandement, il vous considérera à jamais comme un ami suspect et un dépositaire infidèle de ce que vous auriez dû jalousement lui avoir conservé jusqu'à son retour ou, du moins, jusqu'au moment de disposer d'une preuve tangible de sa mort. Il se méfiera de vos intentions et, avec des yeux soupçonneux, vous verra toujours en train de conspirer, dévoré d'ambition ... Et même si le capitaine Irala a péri avec tous ses hommes dans cette expédition et que l'élection est légitime et opportune, qui vous dit que vous pourrez gouverner en paix ces gens frondeurs et difficiles à contenter, avides de richesses et de faveurs, jamais satisfaits et qui, pour se tenir calmes, exigent une poigne de fer ? Qui vous dit que vous n'allez pas être victime de l'envie et de la soif de commandement ? Vous êtes venu aux Indes pour trouver la tranquillité et l'oubli ; j'y suis venue pour chercher l'amour et la paix à vos côtés ; nous avons bénéficié d'années sereines et heureuses ; nous avons vécu, satisfaits, pour nous et pour nos tendres enfants ; et voici que nous allons renoncer à

notre bonheur, peut-être pour toujours ... A un moment difficile, le capitaine général vous a institué son lieutenant et, alors, j'ai pensé que vous deviez accepter cette charge pour faire plaisir à l'ami et servir le roi qui vous a prodigué tant de bienfaits ! ... Ah, don Francisco ! Loin de vous efforcez à rétablir le calme perturbé, vous oeuvrez à le perdre tout à fait en poursuivant une chimère. Abandonnez, par Dieu, renoncez à ces ambitieux projets qui peuvent déboucher sur des malheurs irréparables ! Faites savoir à Sa Majesté et aux seigneurs du Conseil des Indes ce que l'on craint du sort d'Irala ; demandez que l'on nomme un gouverneur pour le remplacer, suppliant que ce ne soit pas vous, et reprenons notre vie paisible, étrangers aux ambitions, qui n'entraînent que des désillusions ! ...

Don Francisco resta perplexe des jours après avoir entendu un discours aussi prudent, d'autant plus sensé qu'il était sorti de la bouche d'une femme ; mais l'ambition est un poison qui, une fois qu'il a pénétré dans l'âme, la corrompt et l'envenime, sans qu'un remède puisse ensuite rendre la santé. Par ailleurs, ses mauvais conseillers ne lui laissaient pas de répit, le poussant avec ténacité et une éloquence trompeuse vers un abîme encore plus profond que celui annoncé par doña María, car la perfidie

humaine n'a pas de limites. Quant au père Fonseca, il semble qu'il ait deviné d'où venaient les dernières hésitations de don Francisco – pour autant que, dans une affaire aussi grave, il soit possible de se livrer à des conjectures – ; toujours est-il qu'il s'adressa à la dame et lui laissa entrevoir la possibilité que Mendoza, une fois élu gouverneur et capitaine général de la Province, il serait beaucoup plus facile de concrétiser ses souhaits car, afin de préserver le décorum exigé par un rang si élevé, le *caballero* se verrait obligé de sanctifier leur union et de légitimer leurs enfants. Doña María ne céda pas si facilement à une éloquence tellement persuasive, mais les raisons spécieuses, l'apparente logique et, plus que tout, la grande autorité de son directeur spirituel, finirent par la convaincre. Elle cessa, donc, de donner des conseils à don Francisco dans le sens qui, jusqu'alors, lui avait semblé le plus prudent, tant il est vrai que l'intérêt aveugle même les plus sages ou, comme le dit la sentence latine : « *Quos vult perdere Jupiter dementat* » (N.d.T. : “Ceux que Jupiter veut perdre, il commence par leur ôter la raison”)

Ses derniers scrupules ayant disparu, Mendoza décida de se faire élire gouverneur titulaire. Il convoqua ses amis et conseillers pour leur annoncer qu'il finissait par céder à leurs insistances. Lors de cette réunion, le père Fonseca, le capitaine Francisco Ortiz de Vergara

et l'écrivain public Pero Hernández soulevèrent à l'intention de Mendoza une objection inattendue mais qui, à première vue, ne semblait pas changer le fond des choses.

- *Si vous ne démissionnez pas au préalable de vos fonctions – dit Pero, l'écrivain public –, nous pouvons difficilement organiser l'élection, car on n'élit pas une personne pour occuper un poste en ignorant s'il sera vacant ou non. L'ordre royal de Valladolid est clair à ce sujet : il n'autorise les élections que lorsqu'il n'y a plus personne à la tête pour assurer la gouvernance. Or ce n'est pas le cas. Vous assurez l'intérim, le capitaine Irala est notre gouverneur par personne interposée et il n'y a personne d'autre, à part Sa Majesté ou leurs seigneuries du Conseil des Indes qui puissent nommer quelqu'un d'autre. Mais si vous démissionnez, les choses changent complètement, la gouvernance est vacante et l'élection s'impose.*
- *Je ne vois rien qui s'y oppose – dit le père Fonseca, dont quelques mauvaises langues croient savoir qu'il aurait inspiré l'écrivain public. – Don Francisco de Mendoza étant la seule personne pressentie pour occuper une telle fonction et la seule qui réunisse les conditions pour postuler, et dans la mesure où nous savons que personne ne lui disputera la victoire, il me semble qu'il peut donner sa*

démission sans crainte et même qu'il doit le faire. Ne pas procéder de la sorte ferait mauvais effet et votre intelligence le comprendra, don Francisco : on percevrait mal que nous vous désignons gouverneur alors que vous exercez la gouvernance. En effet les personnes mal intentionnées d'ici et celles qui, d'Espagne, ne peuvent pas voir comment les choses se sont passées si loin d'elles, croiraient peut-être que vous nous avez forcé la main et que l'élection n'a pas été loyale et libre comme elle aurait dû l'être.

Mendoza répondit que la nuit portait conseil ; mais on l'avait très adroitement fait mordre à l'hameçon présenté à son ambition. Il parla à beaucoup de monde et, comme l'élection lui semblait, en effet, assurée, quelques jours plus tard il réunissait le Cabildo (**N.d.T.**) et lui présenta en bonne et due forme sa démission de la charge qu'il occupait, se fondant sur la considération que la mort probable, quasi évidente, du capitaine général don Domingo Martínez de Irala, qui l'avait désigné pour le remplacer, le mettait dans l'impossibilité de gouverner en son nom ; on se trouvait donc dans le cas de figure où personne n'était à la tête de la province pour assurer la gouvernance et, par conséquent, l'élection prévue par les instructions royales s'imposait.

Le Cabildo accepta la démission de don Francisco de Mendoza et édicta aussitôt une

proclamation, lue par le crieur public au son du tambour dans les rues et sur les places – pour autant qu'on puisse les qualifier ainsi dans la ville naissante –, convoquant tous les *conquistadores* et habitants, *hidalgos* et plébéiens, espagnols et vassaux de la *Sacrée Césaréenne Catholique Royale Majesté* (**N.d.T.** : Charles-Quint), demeurant à Asunción et à cinq lieues à la ronde, afin que, lors de la réunion du lundi 10 février (**N.d.T.** : 1548), jour de la San Sebastián, après le repas, on procédât dans l'église paroissiale à l'élection de celui qui les gouvernerait en remplacement du Magnifique Capitaine Général et Gouverneur don Domingo Martínez de Irala, tué traîtreusement par des Indiens sauvages, et en remplacement de son lieutenant le capitaine don Francisco de Mendoza, qui avait démissionné en bonne et due forme de sa charge provisoire.

Une telle annonce provoqua un grand émoi parmi les petites gens mais il n'en fut pas de même parmi les seigneurs qui s'y attendaient, informés en temps utiles de ce qui allait se passer. Les partisans d'Abreu, surtout, faisaient preuve d'un calme et d'une indifférence trop complets pour être naturels et ils auraient mis la puce à l'oreille d'un esprit soupçonneux. Et pendant que don Francisco tentait de rallier des bonnes volontés qui lui semblaient indécises, doña María de Angulo, avertie par son instinct féminin, plus sage, commença à se repentir d'avoir changé d'avis,

présentant d'occultes et mortels dangers. Mais elle ne dit rien à Mendoza car il était déjà trop tard pour le faire reculer.

Le jour de l'élection, peu avant deux heures, la cloche de l'église paroissiale commença à sonner et les habitants à y affluer. En face de l'autel, était installée une table, très simple ; il s'y trouvait les *alcaldes* don Alonso de Angulo et don Agustín Campos, les écrivains publics Pero Hernández et Melchor Ramírez, présidés par le chapelain de Sa Majesté, le père Fonseca. On avait disposé sur la table un crucifix et, à son ombre, on voyait un missel ouvert sur les Evangiles et l'urne destinée à recueillir les votes.

L'église ne tarda pas à se remplir de gens, *hidalgos* et roturiers, militaires et paysans, car l'habitant qui ne voterait pas se verrait infliger une amende de cinq cents tiges de canne à sucre ou, à défaut, une peine de dix jours de prison. Chacun apportait un petit papier sur lequel était écrit le nom de celui qu'il choisissait comme gouverneur. Ils jurèrent tous, la main posée sur les Evangiles et en présence du Christ – que le père Fonseca leur présentait –, d'élire la personne dont ils croyaient, inspirés par Dieu en âme et conscience, qu'elle gouvernerait le mieux au nom du roi, tant que Sa Majesté n'opterait pas pour une autre solution. Ils déposèrent les petits papiers dans l'urne, publiquement, mais sans que l'on pût voir ni lire ce qui était écrit dessus. Le vote achevé, les écrivains

publics les reversèrent sur la table et commencèrent à les lire un par un, consignait sur un document le nom qui y figurait.

Les premiers bulletins de vote mentionnaient don Francisco de Mendoza mais, ensuite, après le quatrième – et à la grande stupeur de quelques-uns –, apparut et se répéta le nom de don Diego de Abreu, avec insistance, comme si personne ne désirait ou ne croyait possible un autre gouverneur que lui. Don Francisco obtint encore quelques votes mais la satisfaction fugace qui illumina son visage fut comme un éclair qui rendait encore plus noire la nuit de son erreur et de son infortune. Les partisans d'Abreu avaient opéré avec tant de discrétion et d'efficacité, minant la volonté de don Francisco, que ce dernier s'était retrouvé presque entièrement seul ; parce qu'il n'est pas possible de croire que l'on falsifie les bulletins de vote sans susciter la protestation des votants ...

Au terme du scrutin, il y eut une allégresse générale car plus personne ne devait dissimuler ses opinions. Seul le père Fonseca, le visage affligé et les gestes douloureux, comme si on venait de lui asséner le plus inattendu et le plus formidable des coups, s'approcha de don Francisco de Mendoza dans l'intention de le consoler et, « *excusatio non petita* » (N.d.T. : « *Une excuse non demandée est un aveu de culpabilité.* »), de protester de son innocence.

- *Allons, mon père, la partie n'est encore ni*

gagnée ni perdue, et on peut répliquer à une perfidie par une autre perfidie ! – lui dit Mendoza qu’entouraient les rares amis qui lui étaient restés fidèles. – Priez Dieu que cette farce et cet affrontement ne coûtent pas beaucoup de sang.

Mais l’ordre royal de Valladolid ordonnait – dès que l’on savait qui avait obtenu le plus grand nombre de votes – qu’il fût immédiatement nommé gouverneur et investi comme capitaine général ; c’est ainsi que don Diego de Abreu prêta aussitôt serment, ce qu’il fit avec plaisir, dans les formes habituelles, en disant :

- *Je jure sur Dieu et Sainte Marie, sur les Saints Evangiles et sur le Signe de la Croix – se trouvant sur ce missel que je touche de la main droite –, que, comme bon, fidèle et catholique chrétien, craignant Dieu et gardant ma conscience, j’assurerai le service de Sa Majesté et l’exercerai au profit du bien-être général en toute loyauté.*

Le piège, dans lequel il était tombé, mettait hors de lui don Francisco de Mendoza qui, une fois rentré chez lui, se répandit en insultes et en imprécations, jurant de tirer vengeance d’une si abominable offense. C’est en vain que doña María tenta de le consoler et de le calmer, car elle s’estimait coupable – son idée fixe du mariage – d’une telle duperie et c’était sans conviction qu’elle lui dépeignait le bien-être et la tranquillité enjôleurs

promis par leur confesseur. Elle fit en sorte que leurs enfants entourent le malheureux père mais les caresses filiales ne purent pas davantage dissiper la tempête qui agitait l'âme de celui qui avait été dupé et qui lui remplissait l'esprit de ténèbres.

Don Francisco se croyait abandonné de ses amis – de ceux-là mêmes en qui il plaçait toute sa confiance, car aucun d'entre eux ne s'était manifesté après l'église – lorsque le père Fonseca, fort affligé, se présenta chez lui ...

Et ici l'auteur est confronté à l'une des plus grandes difficultés, qui se soient posées à lui au cours de cette histoire véridique, parce que les documents et témoignages, sur lesquels se baser, lui font défaut : il ne sait et ne peut savoir si le père Fonseca a agi dans ces circonstances avec une infantile candeur ou une infernale astuce, afin d'achever de perdre don Francisco ; mais, comme une telle perfidie serait inexplicable chez un ministre du Seigneur, alors que la candeur, même excessive, n'exclut pas la sainteté, l'auteur résoud le problème en tranchant en faveur d'une solution en l'honneur et à la gloire du prêtre, considérant qu'il était aveugle à force de vertu, «*voluntas Domini in eo qui simpliciter ambulat* » (N.d.T. : «*Celui dont la voie est intègre est agréable à l'Eternel* »).

Il commença par recommander la patience à l'ex-gouverneur mortifié et par se déclarer plus

surpris et déconcerté que Mendoza lui-même par les résultats du scrutin ; à quoi ce dernier répondit tristement qu'il ne demandait qu'à le croire mais que cela dénotait un flagrant manque d'expérience que d'avoir vécu tant d'années parmi ces rufians, les voyant continuellement à l'oeuvre, et de ne pas réussir à les connaître. Quant à la patience, ce n'était pas le moment d'en avoir mais plutôt de chercher les moyens de rétablir les choses comme elles étaient avant l'élection. Quels étaient ces moyens, c'était ce que le prêtre devait l'aider à trouver. Le père insista sur la sainteté et l'efficacité de la longanimité, ajoutant qu'il devait s'en remettre à la main de Dieu, qui sait châtier sans bâton ni pierre et ne laisserait pas une telle félonie impunie. Mais tandis qu'il intercédait auprès du Maître des Cieux, don Francisco pouvait également recourir à celui qui le représente ici-bas en ce qui concerne le pouvoir temporel, communiquant à Sa Majesté ce qui était arrivé, en étant certain que le monarque s'empresserait de réduire à néant les projets des usurpateurs et de leur infliger le châtement qu'ils méritaient.

- *Vous rêvez ! – s'exclama Mendoza. – Nous aurons largement le temps de mourir sous le règne de Ponce Pilate avant que la main de Sa Majesté les atteigne, et ce que je veux, moi, c'est une réparation complète et immédiate.*

Malgré les apparences, les amis de don

Francisco ne l'avaient pourtant pas abandonné dans la disgrâce car un groupe d'entre eux vint le trouver après avoir délibéré à tête froide concernant la situation. Ils venaient lui rappeler un élément capital auquel il n'avait plus songé : la mort du capitaine général n'était pas prouvée, Irala n'était pas décédé, Irala faisait route vers Asunción... C'était une simple conjecture mais pas plus fantaisiste que celle retenue pour procéder à l'élection. Le valeureux capitaine Ayolas avait été absent plus longtemps (**N.d.T.** : de février 1537 à fort avant dans l'année 1538) qu'Irala, sans donner de ses nouvelles, et il revenait chargé de gloire et de butin lorsqu'il fut assassiné presque aux portes d'Asunción. Pourquoi Irala, pourquoi l'obstiné et héroïque capitaine Vergara ne pouvait-il pas avoir découvert et conquis le lointain et opulent pays des Amazones, où il devait probablement se trouver, comme Hannibal à Capoue, y savourant les délices après de rudes batailles ? ... Dans un tel cas de figure, l'élection était nulle et non avenue, n'ayant pas eu lieu conformément à l'Ordre Royal, et le capitaine général Domingo Martínez de Irala devait continuer à gouverner la province par l'intermédiaire de son lieutenant don Francisco de Mendoza. Les capitaines et *hidalgos* là réunis étaient disposés à soutenir ce point de vue, les armes à la main s'il le fallait.

Le père Fonseca souleva l'objection de la renonciation volontaire présentée par Mendoza.

- *Auprès de qui vous êtes-vous désisté de votre charge ? – demanda le conquistador qui était porte-parole et dont l’Histoire ne nous révèle malheureusement pas le nom mais qui devait être un frère ou un écrivain public.*
- *Vous le savez tous : auprès du Cabildo.*
- *Eh bien, le Cabildo peut-il nommer un gouverneur ?*
- *Non.*
- *Le Cabildo est-il supérieur au gouverneur ?*
- *En aucun cas.*
- *La démission de votre excellence n’est par conséquent pas valable. Pour qu’elle le fût, votre excellence aurait dû la présenter à un supérieur. Que votre excellence ajoute cet argument-massue à la probabilité qu’Irala ne soit pas mort et elle comprendra pourquoi nous considérons l’élection comme nulle et non avenue.*

L’argument était spécieux mais très suffisant pour ceux qui ne demandaient qu’à être convaincus et Mendoza recouvra le courage qui commençait à lui faire défaut. Aussitôt, en accord avec ceux qui l’entouraient, il résolut de réassumer le commandement et de mettre au pas Diego de Abreu, appuyé « *manu militari* » par ses amis, ses partisans et les Indiens qui dépendaient de lui. Le plan consistait à appréhender, le matin même, le capitaine Abreu et ses acolytes ; dès qu’ils l’eurent échafaudé jusque dans ses moindres détails, ils se

séparèrent afin de préparer en toute hâte le coup d'état.

Don Diego de Abreu était un conspirateur trop expérimenté pour se croire à l'abri de toute représaille et il ne perdait pas de vue son adversaire vaincu mais il aurait été surpris sans l'information opportune et secrète que lui fit parvenir une main amie, cauteleuse et astucieuse. Toujours est-il que, le même soir, peu après le couvre-feu, un grand nombre d'hommes, commandés par le capitaine Ruy Díaz Melgarejo, alias *el Picoso*, fit irruption dans la demeure de don Francisco de Mendoza, qui porta la main à l'épée mais sans parvenir à se défendre contre tant d'ennemis.

- *Votre excellence fomentait une trahison mais, pardieu, ce sera la dernière !* – lui cria Ruy Díaz. – *Le châtement vous attend.*
- *Ce n'est pas moi le traître* – répliqua gravement don Francisco. – *Celui qui a trahi, ce n'est pas moi mais vous autres, madrés, rustauds, félons, lâches.* – Il ajouta ensuite d'une voix tonnante – : *Tu as l'impudence de parler de châtement, Ruy Díaz Melgarejo ... En vérité, je te le dis : le tien sera terrible car je te défère devant le tribunal de Dieu !*

Ces paroles furent prophétiques car le destin qui attendait Ruy Díaz Melgarejo, analogue en grande partie à celui, si douloureux de don Francisco de Mendoza, allait le faire souffrir

cruellement et également souiller ses mains du sang d'une épouse et d'un prêtre (N.d.T.) ...

Doña María, fort alarmée par le tumulte inhabituel, était sortie de ses appartements mais on l'empêcha de rejoindre don Francisco, qui fut conduit en prison sans qu'il ait pu la voir ni embrasser ses tendres enfants.

Diego de Abreu voulait à tout prix s'affirmer au pouvoir et c'est aussi ce que désiraient tous les anciens partisans de l'Adelantado Alvar Núñez Cabeza de Vaca, ceux que l'on appelait les «loyaux», qui en avaient assez d'être depuis si longtemps tenus à l'écart du pouvoir. C'est pour cela que l'un et les autres n'hésitèrent pas à se débarrasser une bonne fois pour toutes de don Francisco de Mendoza. Le procès que, pour la forme, ils instruisirent contre lui, même s'il était condamné à l'avance – « ¡ iniquitas loci ! » (N.d.T. : *position indéfendable*) – progressa à pas de géant et se conclut sur le verdict de la peine capitale ...

Cette sentence inique lui ayant été notifiée, don Francisco de Mendoza ne songea plus qu'à ses devoirs de chrétien, convaincu que ses ennemis seraient implacables et qu'il ne devait attendre d'eux ni justice, ni pitié. Il n'essaya pas, malgré les apparences – comme plusieurs chroniqueurs l'ont affirmé récemment –, d'obtenir sa grâce et de se faire en quelque sorte complice solidaire de l'usurpateur en

offrant ses filles en mariage (**N.d.T.** : la politique visant à contracter des mariages fut surtout menée par Irala), l'une à Diego de Abreu, l'autre à Ruy Díaz Melgarejo, et il suffit pour prouver qu'une telle affirmation est fautive de souligner que l'aînée d'entre elles, doña Elvira Manrique, n'avait à l'époque que dix ans, et la cadette, doña Juana, allait à peine sur ses huit ans. Une telle pensée n'aurait donc même pas pu se présenter à l'esprit du noble *caballero*, seulement préoccupé du salut de son âme et du sort des innocents qu'il laissait derrière lui.

Même s'il avait pu nourrir des soupçons – sans porter un jugement téméraire – sur la bonne foi du père Fonseca, sa noblesse d'âme et sa foi catholique ne le lui permirent pas, sinon peut-être l'espace d'une seconde ; et, comme le père était déjà dépositaire de ses secrets, il le fit appeler afin qu'il lui apporte les derniers secours de la religion. Le prêtre le confessa et lui donna l'absolution, lui affirmant à nouveau que, à défaut d'un évêque, lui qui avait été chapelain de Sa Majesté, avait le pouvoir suffisant pour lever l'excommunication qui pesait sur lui « *à l'article de la mort* ». Mendoza, désormais tranquilisé, parce que la grâce divine lui avait donné la paix céleste, se déclara dès lors disposé à se marier avec doña María de Angulo et à légitimer leurs enfants et il supplia le prêtre de demander l'autorisation pour qu'il les voie

une dernière fois.

Ses bourreaux accédèrent à cette demande et doña María, la première, se présenta à la prison, avant les enfants, comme cela fut convenu.

- *Femme !* – lui dit don Francisco, après l’avoir embrassée tendrement et la voix altérée par les larmes. – *Tu as été durant toute une vie la plus noble, la plus fidèle des compagnes ... A un moment tragique, dont je ne voudrais pas me souvenir, j’ai juré de ne jamais me remarier jusqu’à l’heure de ma mort ... ; elle est venue... Veux-tu devenir mon épouse ?*

Doña María se jeta dans ses bras avec désespoir mais, se rappelant de quel gentilhomme elle allait porter le nom, elle se ressaisit en apparence, faisant un effort surhumain.

Ils furent mariés, recevant la bénédiction nuptiale dans la prison-même, en présence de rares témoins. Peu après, on amena les enfants auprès du malheureux couple, dont l’union qui avait débuté dans le sang, à peine sanctifiée, allait se terminer également dans le sang.

Mendoza embrassa les quatre innocents et, ensuite, d’une voix solennelle et ferme, s’adressant aux garçons, leur dit ces paroles chrétiennes :

- *Ne nourrissez, ni aujourd’hui, ni lorsque vous serez grands, des projets ou des désirs de vengeance. Si vous croyez que quelqu’un mérite un châtement, laissez-le aux soins de la main de Dieu et soumettez-vous à sa divine*

volonté. Personne ne doit se faire justice et une expérience terrible m'a appris que celui qui utilise le fer pour tuer, périra par le fer. N'exercez pas de vengeances qui en engendreront d'autres, sans fin. Ce que je vous recommande – et notez que celui qui vous parle est un père sur le point de mourir –, ce que je vous recommande, à vous, don Diego, mon premier-né, c'est que vous soyez un second moi-même, et à vous, don Francisco, c'est que vous suiviez en tout les traces de votre frère aîné ; soyez tous deux toujours de bons catholiques et de bons chrétiens, des gardiens zélés de l'honneur de votre nom et, tout particulièrement, de fidèles et loyaux serviteurs de Sa Majesté le roi notre seigneur, sans enfreindre jamais le moindre de ses préceptes.

S'adressant ensuite aux filles, non moins solennellement, il poursuivit, pendant que toutes les personnes présentes, émues, pleuraient :

- *Quant à vous, soyez des filles soumises et respectueuses, vous souvenant toujours que votre mère et moi sommes une seule et même personne ; respectez également, quand il sera plus âgé, don Diego, qui deviendra le chef de la famille, et cela jusqu'au moment où vous serez sous la tutelle de votre mari ; vivez modestes et retirées, comme il sied à des damoiselles bien nées ainsi que des*

chrétiennes de longue date et soumettez-vous sans murmurer aux desseins de Dieu et aux préceptes de notre très sainte mère l'Eglise Catholique Apostolique Romaine ...

Au petit matin, on vint le chercher. Entouré d'arquebusiers et d'hommes armés, on le conduisit à l'échafaud disposé, par un raffinement de cruauté, en face de la demeure de don Diego de Abreu. Le peuple, consterné, le regardait passer et le suivait en silence, pendant qu'il écoutait le père Fonseca qui, le crucifix à la main, cheminait à ses côtés, lui apportant les dernières consolations de la religion. Don Francisco imposait à tous le respect, son pas était ferme, son regard serein ; il portait haute sa tête blanchissant déjà et un petit vent jouait dans sa longue barbe blanche ...

Arrivés à l'échafaud, un des alguazils dit :

- *En tant que traître, tu as mérité la pendaison mais don Diego de Abreu t'accorde la faveur de te traiter comme un caballero et on te coupera la tête.*
- *Ce n'est pas moi le traître – répondit Mendoza fièrement. – Néanmoins, remercie don Diego en mon nom.*

Il gravit tranquillement les marches et, lorsqu'il fut près du billot, le Sarde, le bourreau, tenant la hache à la main, lui murmura, affligé :

- *Mon devoir m'y oblige, monseigneur don Francisco, mais que votre excellence dise un mot et je descends de l'échafaud, privant de*

pain mon fils.

- *Fais ton office, compère, je te pardonne de tout coeur – répondit Mendoza. – La seule chose que je te demande est de ne pas trembler en assénant le coup de hache.*

Il se retourna alors vers le peuple, qui observait un silence religieux, et dit d'une voix distincte :

- *Le jugement de Dieu est juste : me retrouver dans cette situation est mérité car, un jour, en Espagne, j'ai tué ma femme et mes domestiques, ainsi qu'un prêtre qui était mon chapelain, peut-être sur bases de soupçons non fondés. Ainsi Dieu Notre Seigneur a permis que je paie pour ce crime et de la main d'un autre bourreau, mon compère le Sarde.*

Il s'agenouilla, posa la tête sur le billot, baisa le crucifix une dernière fois, la hache brilla dans l'air, scintillant dans le soleil, frappant comme un éclair en retombant : la main du Sarde ne trembla pas et la vénérable tête roula sur l'estrade tandis qu'un flot de sang jaillissait du tronc en convulsion.

C'est ainsi que mourut de mort violente don Francisco de Mendoza * (**N.d.T.** : 12 novembre 1547), *caballero* et gentilhomme de Sa Majesté le roi et l'empereur Charles 1^{er} d'Espagne et Charles V (**N.d.T.** : Charles Quint) d'Allemagne, majordome de celui qui fut Sa Majesté Maximilien 1^{er}, Roi des Romains ; don Francisco de Mendoza, conquérant des Indes, découvreur et ensuite capitaine général

et magistrat suprême du Río de la Plata.

Puissent sa vie et sa mort servir de leçon aux générations présentes et à venir.

© 2017, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

La première partie * figure dans le livre IV, chapitre VI (« *Intermède biographique* ») :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%206.pdf>

Le texte de ce chapitre se trouve également sous le titre « *Infortunios, grandezas y muerte trágica de un conquistador indiano* » dans le livre **Roberto Jorge Payró, Corresponsal de guerra (Cartas, diarios, relatos. 1907-1922)**, entre les pages 1239 et 1260, compilation de Martha **Vanbiesem de Burbridge** :

<http://www.idesetautres.be/upload/Roberto%20Jorge%20PAYRO%20CORRESPONSAL%20DE%20GUERRA%20COMPILACION%20VANBIESEM.pdf>

Martha **Vanbiesem de Burbridge** nous confirme la première date de publication (15 mai 1921), que le texte a été dédié à don Jorge MITRE et qu'il a été écrit à Uccle-lez-Bruxelles, en juin et juillet 1920. Était-ce **après** avoir récupéré son manuscrit confisqué par les Allemands en 1915 ? ... :

<http://idesetautres.be/upload/BGOORDEN%20PRESENTATION%20CAPITAN%20VERGARA%20PAYRO.pdf>

Se proclamaient les «**loyaux**» (à l'Adelantado Alvar Núñez) e. a. Ruy Díaz Melgarejo, Francisco Ortiz de Vergara, le capitaine Abrego (Diego de Abreu).

Concernant les circonstances de la mort de **Juan Díaz de Solís** en 1516, lisez le chapitre XIX («*Tragédie*») du roman historique «**La mer d'eau douce**» (1927) de Roberto J. **Payró**, événements historiques antérieurs mais écrits par lui après ce roman-ci :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2019.pdf>

La *provisión royale*, datée de Valladolid du 12 septembre 1537 a été publiée, e. a., par Ruy Díaz de Gúzman ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*) ; 1612, Libro I, capítulo XVI, p. 47. Voir également **LIVRE PREMIER**, chapitre 2 («*Ce qui se dit à la Casa Fuerte*»), du **Capitaine Vergara** de Roberto J. **Payró** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20CHAPITRE%202.pdf>

«*Quos vult perdere Jupiter dementat*» :
<http://www.valeursactuelles.com/divers/latinismes-26634>

Concernant le «**Cabildo**», voir «*Ordenanza creando el cabildo y regimiento para cuidar del gobierno de la ciudad de la Asunción (16 de septiembre de 1541)*» : documento E (pp. 393-

398) in LAFUENTE MACHAIN Ricardo, ***El Gobernador Domingo Martínez de Irala***, (Buenos-Aires, Librería y Editorial “La Facultad”, Biblioteca de la sociedad de Historia Argentina, 1939 / Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006, edición facsimilar de la de 1939, XXXV-571 páginas). Reproduit également dans **LIVRE QUATRIEME**, chapitre 2 (« *Et les rêves ne sont que des rêves* »), du ***Capitaine Vergara*** de Roberto J. Payró :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%202.pdf>

Magnifique Seigneur. Voir, e.a. :

<http://fundacioncarlosballesta.com/en/node/56>

« *voluntas Domini in eo qui simpliciter ambulat* » (extrait de « *abominabile Domino pravum cor et voluntas eius in his qui simpliciter ambulant* », **Prov.** 11.20) signifiant : « *Ceux qui ont le coeur pervers sont en abomination à l'Eternel, Mais ceux dont la voie est intègre lui sont agréables* ».

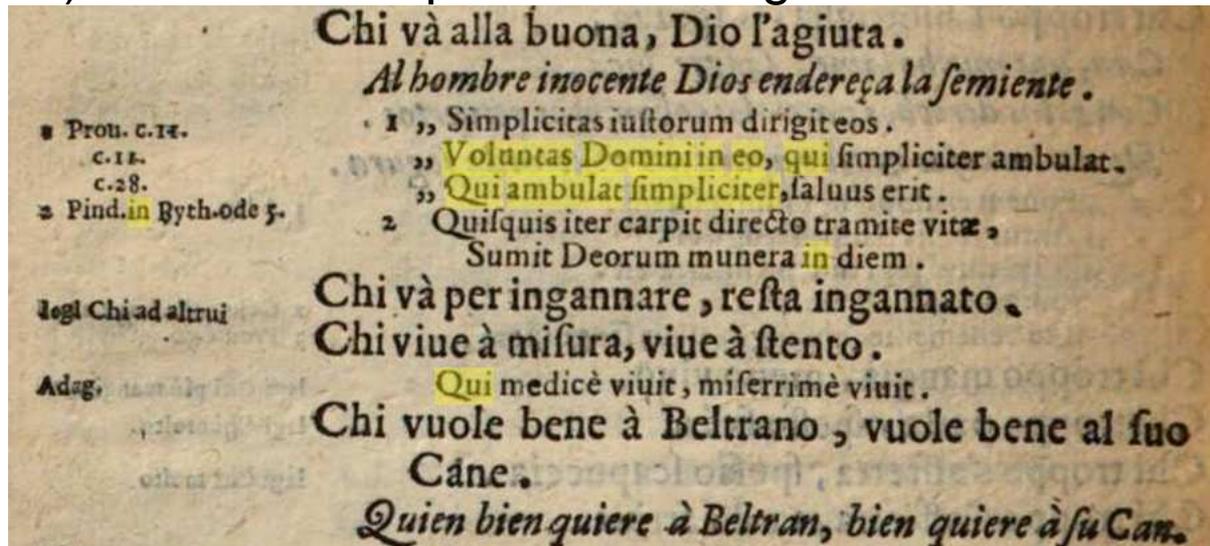
<http://bibleglot.com/pair/Vulgate/FreSegond/Prov.11/>

Voir in ***Proverbiorum trilinguium collectanea Latina .s. Itala, et Hispana : in luculentam redacta concordantiam***



Apud Lazarum Scorigium ; 1636, 322 pages (p.

66). Livre numérique **GOOGLE** gratuit.



Riflessioni sopra l'Opinione probabile per i cassi delle Conscienza nella Teologia morale; 1739, Volume 2, **p. 216**. Autre livre numérique **GOOGLE** gratuit.

« **iniquitas loci** » voir **Commentaires (Guerre des Gaules, Gergovie - Alesia)** de Jules César, volume 1, chapitre 7, 45, dans contexte : « *quid iniquitas loci habeat incommodi proponit* » traduit par « **il leur montre le désavantage que donne l'escarpement du terrain** » :

<http://forum.cancoillotte.net/viewtopic.php?t=370&start=22340>

« L'une de ses mesures consista à contracter des **mariages** entre ses filles et les capitaines les plus opposés à la politique menée par lui, Martínez de Irala⁷⁸. » (p. 62 ; la traduction nous appartient)

⁷⁸ « En effet, sa fille Marina épousa le capitaine Francisco Ortiz de Vergara, sa fille Ursula se maria avec le capitaine Alonso de Riquelme, son autre

filles Isabel dut épouser le capitaine Gonzalo de Mendoza et, enfin, sa quatrième fille contracta un mariage avec le capitaine Pedro Segura. » (la traduction nous appartient)

Source : Guillaume **CANDELA** ; **Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556** ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008 :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Date (année) de la **mort** de Francisco de MENDOZA. Ce **ne** peut **pas** être 1547 (mais bien 1548) comme expliqué par Vicente **PISTILLI** * dans ***La cronología de Ulrich Schmidel*** ; Asunción ; Instituto Paraguayo de Ciencia del Hombre ; 1980, 66 p. :

http://www.portalguarani.com/737_vicente_pistilli/19616_la_cronologia_de_ulrich_schmidel_por_vicente_pistilli_s.html

Il faut retenir de cette chronologie une information fondamentale : SCHMIDEL utilise encore le calendrier julien et il y a un **décalage** (il faut rajouter **358 jours**) avec le nôtre ! Apparemment, l'erreur fut également commise par l'auteur de cet article :

[https://es.wikipedia.org/wiki/Francisco_de_Mendoza_\(teniente_de_gobernador\)](https://es.wikipedia.org/wiki/Francisco_de_Mendoza_(teniente_de_gobernador))

Egalement à consulter : « *Le rôle des religieux dans le meurtre de Francisco de Mendoza* » (8.3. page 231) in Guillaume **CANDELA** ; **Les**

fondements d'une société en marge : Ecritures et actions du clergé dans la conquête du Paraguay (1537-1580) ; Paris, Université Sorbonne-Nouvelle Paris III ; 2016, 1178 pages. (thèse de doctorat « Spécialité Histoire Coloniale de l'Amérique Latine »)

LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS

REFERER TRES REGULIEREMENT :

Guillaume **CANDELA** ; ***La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)*** ; 2008-2009. Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; ***Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires*** ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds ») ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

* ***Memoria*** (28 de enero de 1545) de Pero **HERNANDEZ**, secretario del Adelantado Alvar NUÑEZ Cabeza de Vaca (Documento importantísimo y **Apéndice B** para la mejor interpretación del ***Viaje al Río de la Plata*** de Schmídel) :

http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/viaje-al-rio-de-la-plata-1534-1554/html/ff3a9778-82b1-11df-acc7-002185ce6064_89.html

AZARA, Félix de ; *Descripción e historia del Paraguay y del río de la Plata* ; 1847 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, PHD Student +1 ; 2007-2008.

[https://www.academia.edu/8980924/Domingo Marti nez de Irala el protagonista d e la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556](https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556)

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

Paul **GROUSSAC** ; (Pedro de) *Mendoza y (Juan de) Garay. Las dos fundaciones de Buenos Aires 1536-1580* ;

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/mendoza-y-garay-las-dos-fundaciones-de-buenos-aires-1536-1580/html/>

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; *El Gobernador Domingo Martínez De Irala* (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo

esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

Pedro **LOZANO** (Padre) ; **Descripción corográfica del terreno, ríos, árboles y animales de las dilatadísimas provincias del Gran Chaco Gualamaba y de los ritos y costumbres de las innumerables naciones bárbaras e infieles que la habitan** ; Córdoba ; 1733. 18 premiers chapitres (mais, surtout, des possibilités extraordinaires avec la **carte**, sur) :

http://pueblosoriginarios.com/textos/lozano/descrpcion_corografica.html

Version **PDF** plus facile à consulter :

<http://www.idesetautres.be/upload/PEDRO%20LOZANO%20DESCRIPCION%20COROGRAFICA%20GRAN%20CHACO%20I-XVIII.pdf>

Roberto PABLO **Payró** ; **Historia del Río de La Plata**, Tomo **I** (*Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo*). Obra monumental, que se puede descargar en PDF :

http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°1 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux

que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20FR%20LIVRE%2001%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **2)**

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés (Isabel)** de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%2001%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **3)**

La partie N°**3** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, **Francisco César**, Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero

HERNÁNDEZ = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**, Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**, Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 4).

La partie N°4 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 1 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : **ABACOTE**, Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 5).

La partie N°5 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 2 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Jerónimo **ROMERO**. Ver, e. o. :

TORIBIO MEDINA, José ; *El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España* (...) ; p. 295 :

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Francisco de **VILLALTA**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; *Naissance d'une société métisse* (p. 82) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>
<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 6).

La partie N°**6** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Carlos **DUBRIN**, l'écrivain public *Garduña* = Pero **HERNÁNDEZ** (Partie **3**), Luis **Pérez de Cepeda de Ahumada** et Juan **Ponce de León**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 7).

La partie N°**7** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **4** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Francisco de **ALMARAZ**, Juan de **CARBAJAL**, Martín de **Céspedes**, Pedro Sebastián **MADURO** et Juan de **VERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 8).

Pour la partie N°**8** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (chapitre **5** du livre **2** de *El capitán Vergara*), nous **N'**avons **PAS** trouvé

d'éléments biographiques relatifs au bourreau sarde Leonardo **COSSU**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **9**).

La partie N°**9** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Galaz de **MEDRANO** et Juan de **ORTEGA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **10**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés au chapitre **2** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **11**).

La partie N°**11** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Antonio López de **AGUIAR**, Hernán **Báez**, Pero **Díaz del VALLE**, Simón **LUIS**, Maese Alonso de **MIGUEL**, Francisco de **PERALTA**, Melchor **Ramírez**, Juan **Rodríguez**, Juan **ROMERO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **12**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **4** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **13**).

La partie N°**13** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **5** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **14**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **6** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **15**).

La partie N°**15** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Indiens **anundas**, Alonso **BUENO**, cacique **Lambaré**, cacique **Magach**, Indiens **quiloazas**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **16**).

La partie N°**16** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments

biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : fray Bernardo de **Armenta**, Àlvar Nuñez **Cabeza de Vaca**, capitaine Juan **CAMARGO**, Ruy **Díaz Melgarejo** (frère de Francisco **Ortiz de Vergara**), chargé de factorerie Pedro **DORANTES**, Francisco de **Espínola**, Pedro de **Estopiñán** Cabeza de Vaca, fray Alonso **Lebrón**, Ñuflo o Nufrio de **CHAVES**, Martín de **Orduña**, Francisco **Ortiz de Vergara**, Alonso **Riquelme de Guzmán** ou García **Rodríguez de Vergara**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **17**).

La partie N°**17** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

Abapayé, Pánfilo de **Narváez** et Pedro de **VERA**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **18**).

La partie N°**18** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Pedro de **Esquivel**, Francisco **Gambarrota**, Rodrigo **Gómez**, clérigo Luis de **Miranda**, Francisco **Peralta**, Francisco

Pérez, Jacques de **Ramua**, Simón **Richarte**, Juan de **Rute**, Juan de **Sotelo**, Francisco **Sepúlveda**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **19**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **5** du livre **4**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **20**).

Pour la partie N°**20** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (chapitre **6** du livre **4** de *El capitán Vergara*), nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs aux protagonistes suivants : Inés de Mena, Luis de Carranza, Jaime de Villaroel, Tristán de Angulo.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **21**).

La partie N°**21** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

Ruy **Díaz Melgarejo**, Francisco **González Paniagua**, Pedro **López de Aguilar**, Pedro de **Oñate**, Martín de **Orúe de Ochoa y Agüero**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **22**).

La partie N°**22** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments

biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

frère hiéronymite Luis **Cerezuelo** ou **Herrezuelo**, veneur Bartolomé **García**, frère Juan Gabriel **LEZCANO**, maçon Juan **Rodríguez**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **23**).

La partie N°**23** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : le cacique **Aracaré**, l'interprète Juan **Pérez**, le cacique **Tabaré**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **24**).

La partie N°**24** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Jaime **RESQUIN**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **25**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **5** du livre **5**, les personnages principaux étant les peuples **indiens chanés, caracará, guajarapos, guaycurús, jarayes (xarayes), orejones, payaguá,**

payzuñoses, sacocias, surucucis.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%205.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%205.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **26**).

La partie N°**26** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : **Lance**, Francisco de **RIBERA**, Hernando de **RIBERA**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%206.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%206.pdf)

Addendum au « **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** » pour, notamment *les clercs Miranda et Escalera*, Bernardo de **Armenta**, ... : Guillaume CANDELA ; **Les fondements d'une société en marge : Ecritures et actions du clergé dans la conquête du Paraguay (1537-1580)** (Thèse de doctorat) ; Paris, Université Sorbonne-Nouvelle Paris III ; 2016, 1178 pages.

Table des matières :

https://www.academia.edu/30732249/Th%C3%A8se_de_doctorat_Les_fondements_dune_soci%C3%A9t%C3%A9_en_marge_Ecritures_et_actions_du_clerg%C3%A9_dans_la_conqu%C3%AAte_du_Paraguay_1537-1580

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **27**).

La partie N°**27** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux

que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : les peuples **indiens siéberis** et **urtueses**. (voir supra)

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%207.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%207.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **28**).

La partie N°**28** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

don Hernán **Arias de Mansilla**, fray Bruno **CAYETANO**, don Alonso de **Angulo**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%208.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%208.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **29**).

La partie N°**29** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

écrivain public Bartolomé **González**, Juan **Juárez**, Galiano de **MEIRA** (ou **NEYRA**), tisserand Blas **Núñez**, Francisco **ROMERO**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%201.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%201.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **30**).

La partie N°**30** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a

mentionnés, en l'occurrence : Francisco de **COIMBRA**, Bartolomé de la **MARILLA**, Sancho de **SALINAS**, Juan de **VALDERAS**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%202.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%202.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **31**).

La partie N°**31** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : régisseur Pedro de

Molina, capitaine Pedro de **Segura**

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%203.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%203.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **32**).

La partie N°**32** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Pedro de **CASTRO**, Diego **Télez de Escobar** ou Diego **Descobar**, Gonzalo **Portillo**, Antón Martín **del Castillo**, Antón **García**, Francisco **Delgadillo**, Francisco de **Londoño** ou **Loudoño**, Melchor **Núñez**, Pedro de **Vergara**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%204.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%204.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **33**).

La partie N°**33** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux

que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : interprète et pilote Gonzalo de **ACOSTA**, régisseur Pedro de **AGUILERA**, calligraphe Damián **DORIAS**, bachelier João **RAMALHO**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%205.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%205.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **34**).

La partie N°**34** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Diego **Barúa**, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean ; avocat **RABANAL** ; Juan de **VILLALOBOS**, représentant du ministère public.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%206.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%206.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **35**).

La partie N°**35** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : **Timbuay**.

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **36**).

La partie N°**36** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Tristán de **Ballartas et** Valdez (Baldez) de **Palenzuela**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **37**).

La partie N°**37** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

auditeur Antón de **CABRERA**, Nicolás de **Heredia** (compagnon de Diego de Rojas), Francisco de **MENDOZA** (compagnon de Diego de Rojas)

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **38**).

La partie N°**38** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

capitán Agustín **CAMPOS**. Ver, e. o. :

Carlos **ZUBIZARRETA** ; *Historia de mi ciudad. Epopeya de LA ASUNCIÓN colonial* ; Asunción, Editorial EMASA ; 1964 (Cubierta, viñetas y colofones de ROGER AYALA) :

http://www.portalguarani.com/583_carlos_zubizarreta/7582_historia_de_mi_ciudad_1964_por_carlos_zubizarreta.html

chapelain Antonio de **FONSECA**. Voir, e. a. :

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (p. 270) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

capellán Antonio de **FONSECA**. Ver, e. o. :

Sara **GRANDA**, « *La Capilla Real : la presencia del capellán real en la élite del poder político* » (pp. 26, 34, notas 65 y 119, 1553-1556) :

https://repositorio.uam.es/bitstream/handle/10486/6988/40513_4.pdf?sequence=1

María Rosa **CARBONARI** ; **Censo de 1778: Partido de Río Cuarto** ; Universidad Nacional de Río Cuarto ; 2003, 108 p. (p. **97**).